

serait pas une plume pour votre avancement si les Tarte ne vous gobent pas, ou si vous ne les gobez pas.

C'est à cet étrange et attristant dénouement qu'aura abouti le long et noble travail de conception et de gestation du parti libéral.

* * *

M. Tarte divise le parti pour assurer son règne.

Il soulève des frères contre des frères, des libéraux contre des libéraux.

On en est rendu sous son régime à considérer comme une anomalie une attaque de libéral contre conservateur. Deux libéraux qui s'injurient, se maltraitent, ah ! voilà qui est normal, naturel !

Si, encore, les libéraux se querellaient au sujet d'une grande question, d'un principe fondamental, cela se comprendrait.

Mais il n'en est rien : Pour ou contre Tarte ! voilà le cri des croisés du jour.

Laurier est presque aussi oublié dans certains quartiers que l'est Jésus-Christ, qui se voit préférer, en certains endroits, les saints les plus inattendus.

Le nom du Chef n'est mis de l'avant que pour la frime, comme celui de la Reine, ou bien quand les Tartistes en ont besoin soit pour masquer une trahison, soit pour épargner des coups de fêrule à leur maître.

Les Tartistes procèdent à la façon des corsaires, qui arborent des couleurs protectrices afin de mieux réussir ou d'esquiver le châtement.

Ils ont empoisonné le parti ; ils l'ont émietté en factions.

A ceux qui veulent se faire *de visu* une idée du degré de densité qu'a pris ce travail de désagrégation d'un beau et grand parti au profit d'un individu, à ceux-là nous conseillons d'assister à une séance de club : disons le club Letellier.

Ils en reviendront écoeurés, humiliés, mais instruits sur la situation.

Nos clubs ont cessé d'être des centres de ralliement, d'attrayants pieds-à-terre.

N'y allez pas si vous n'êtes ni insulteur, ni pâte molle sous l'insulte.

Il est bien entendu qu'il y a quelques exceptions, et vraiment, ces exceptions, nous ne les trouvons que dans les clubs que le hasard ou la prudence tient fermés, ou à peu près.

Un seul, le club Geoffrion, a fait point lumineux dans ce paquet de ténèbres. Mais il n'a pas échappé à la si spirituelle ironie des Baour de la *Patrie*, et les autres clubs l'ont quasiment désigné à la mise en quarantaine.

L'hon. M. Geoffrion n'a-t-il pas été jusqu'à le renier trois fois avant que les coqs de la *Patrie* n'eussent chanté !

— Ce n'est pas mon club, s'est-il écrié, c'est celui de mon défunt frère !

Mais nous avons toujours cru que les deux Geoffrion étaient du même parti, et que, partant, le club de l'un devait être logiquement le club de l'autre. Il n'en est rien : l'action dissolvante des Tarte doit avoir passé là aussi.

* * *

Revenons au club Letellier.

Depuis plusieurs jours les agents Tartistes aiguillaient leurs gens, leur préparaient le rôle à jouer. On avait même retenu les services de quelques "constables spéciaux" dont la besogne devait consister à fournir, au besoin, l'argumentation frappante.

L'article du jour devait être l'expulsion de quelques bons libéraux coupables de préférer leur parti à M. Tarte.

L'expulsion est l'arme en vogue dans certains clubs. A la porte des clubs, les vrais partisans !